

Boîte aux lettres

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 49

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219128>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

.30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de novembre et de décembre.

ENTRE NOUS, VOISINE...

VOUS souvenez-vous, Voisine, de ces fêtes, du temps de la guerre que l'on célébrait par une courte trêve dans la grande tuerie? Là-bas, dans les tranchées on souffrait tout, la faim, le froid dans le cœur et dans les moëlles, la crainte sournoise de la mort. Les infirmeries abritaient des mutilations sans nombre, et de peur de désertir, il y avait des hommes qui n'osaient plus sortir seuls... Ici, au pays, la grande horreur nous fût épargnée. Mais il y eut cependant des privations, les échos de l'angoisse et la douloureuse solidarité, où, d'instinct, se réunissent ceux qui souffrent.

Tout cela, Dieu merci, est loin de nous, et pourtant je crois que par discipline morale, le serait bon de s'en mieux souvenir.

— Ne vous semble-t-il pas, Voisine, que dans la paix qui nous a été rendue avec son abondance et sa sécurité nous sommes moins solidaires les uns des autres, plus indifférents? Depuis que nous pouvons manger à notre faim, nous apprécions moins le goût du pain frais et, doucement, geste à geste, l'égoïsme reprend ses droits. Avant de nous plaindre des petites pierres du chemin d'aujourd'hui, Voisine, souvenons-nous de la rude montée d'hier, celle qui côtoyait l'abîme de la souffrance humaine et que nous avons gravé pourtant avec toutes nos énergies et toutes nos pitiés. Et rappelons-nous aussi comme alors, de la responsabilité personnelle que nous avons des affaires du pays. On ne se préoccupait point en temps de guerre, de bénéficier au détriment du commerce national des facilités offertes par celui de l'étranger...

Vous rendez-vous compte, Voisine, que chacun des achats que vous faites si facilement dans les pays au change bas, en Allemagne, en France ou en Italie, est une perte pour notre pays à nous... donc un coup porté à son avenir économique, qui est le nôtre et celui de vos enfants. Hélas, vous dites que je me répète, Voisine, et peut-être avez-vous raison... à chacun sa marotte! Mais croyez-bien que celle-ci ne m'empêche point de vous souhaiter un heureux Noël, avec là, au coin de votre foyer le sapin vert... couleur d'espoir.

L'Effeuilleuse.

BOITE AUX LETTRES

Une maman soucieuse à Coppet. — Nous compatissons à vos angoisses au sujet de la santé de votre bébé, mais nous croyons que la nourrice est dans son droit en réclamant la journée de huit heures et des dimanches libres. Vous pourriez, pour plus de sûreté, consulter un avocat sur ce point litigieux.



M. Jacques BAUDAT, né en 1823

ON CEINTENÉRO

En l'honneur de M. Jacques Baudat, d'Arnex, né le 9 août 1823; on a fêté son centenaire le 9 août 1923.

NOUTRON velázdo de Plliquebon ne preind rein qu'on croúio bócon de pllièce su la mappemonde. N'è mimamente pas marquá su la jographie à Monsu Rosier.

Tot parái, sti an passá, l'a z'u l'honneu d'ître su lè papái et de fère babelhi la Julie avoué sa granta leinga.

Tot cein rappoo à l'oncllio Dzaquie que l'a trová moian de passá de l'autro côté daí ceint, rein que po sè fère bailli onna balla chòla ein moquietta pè lo Conset d'Etat.

Lè dzein dào velázdo l'ant fé onna pucheinta balla fita, avoué daí discou et daí galé compliet que lè bouébo l'ant tsantá.

L'è arrevá assebin on moué de biau monsu de pè la vela po vère noátron ceintenéro et láí segottá la man. Doué de clliáo monsu que l'avant ion de clliáo tenotmobile l'ant aguelhi l'oncllio Dzaquie dein la cariòle, et pu via de cé et de lé.

Lo bon vilhio étai tot ébaubi et tot dzoíáo. Et pu l'a faliu trinqua et medzi daí croubelion de breci et daí pucheint foncèt de quegnu.

L'oncllio Dzaquie sè pensáve : « Láí a pardieu bin daí bon momeint po lè ceintenéro dein sti mondo : n'è pas po mè fère depáts de preindre mon beliet po l'autro! »

Et, aprí la fita, l'a modá po l'autro ceintenéro. Tot parái, ora, sè baille dào bon teimps, quemet de justo. Ti lè deçando, l'alláve vè lo fratè po sè fère rasá : ora, po tsandzi de mouído, du la ceintanna, l'è lo fratè que vint.

Quand fá dào sèláo l'oncllio Dzaquie sè tint su onna chòla dévant la carráire. Lo láí è vu l'autr'hi et mè desái ein patois :

— I'è pardieu prái cognu ton pére-grand, l'a z'u étá dzouveno avoué mè. No z'ein bin traci pè la vegne dào Deveint einseimblio!

Mè que su dza vilhie, cein mè fasái tot parái ouie d'ouère on camerardo de mon pére-grand!

Iena de per lé.

VAULION

Ce n'est pas en touriste que deux fois nous sommes montés jusqu'aux sources du Nozon; c'est en simple fils du pays vaudois et... pour affaires, comme disent les plus romands de nos compagnons de route.

La première de nos visites à Vaulion fut des plus hivernales. Tout était blanc; avec un brin d'imagination, il eut été facile de se croire au Spitzberg, puisque montagne il y a dans ce frileux vocable. Du reste, il faisait presque nuit, puis tout à fait nuit, plus nuit qu'au temple de l'Oratoire du Louvre à propos duquel un assistant à quelque funéraille osa dire : « Je ne voudrais pas être enterré au Pôle Nord ». Cette colonie humaine là-haut entrevue au crépuscule, devinée dans l'obscurité piquée de lueurs claires, tout ce petit monde vaulionnesque revêt un aspect original, oblige à la pensée générale. On fait d'emblée de l'ethnologie, on ouvre une page de l'histoire primitive.

S'il existe, pensions-nous, s'il existe un Vaulion, c'est qu'il y a eu drame social quelque part dans la vie des premiers colons. Drame naïf plutôt que pensée, car la pensée on la perçoit plus vite à Romaimôtier, blotti sans doute, mais tout à portée d'un horizon vaste et près d'un pays fécond.

Le fait est qu'en s'arrêtant tout au haut du val Glion (et non du val du Lion) les aïeux de nos hôtes fuyaient l'homme, le seigneur brutal de Cicon en Bourgogne et évitaient aussi les moines du Bas-Vallon, très pieux, c'est vrai, mais déjà fort entassés dans leur joli nid. Ne pouvant recevoir les fugitifs, les religieux s'acquittèrent de leur devoir en les protégeant, voire en les rachetant au seigneur irrité, lequel en échange de ses serfs échangés garda certains domaines de l'illustre couvent. Objets de disputes entre seigneur et moines, nos gens venus de Bourgogne d'instinct choisirent pour demeure la haute solitude, s'en firent un asile, puis un village sérieusement organisé; ainsi naquit Vaulion. C'est donc l'amour de l'indépendance qui là-haut, comme en Helvétie primitive, précéda la réflexion des colons. La foi fit le reste, bravant les suggestions d'une science topographique ou économique à base d'expérience.

L'autre jour, nous avons retrouvé Vaulion, cette fois sous un doux soleil de septembre. Le blé était encore debout, tout comme au Jorat. Les prairies, à coup sûr arrosées, verdoyaient avec entrain. Les bois, les forêts se dressaient robustes en couronne épaisse et opulente. Le village, procession stationnaire de maisons plutôt basses, le village était souriant aux hôtes d'un jour ou de deux.

Grand amateur de mouvement naturel et de bruit discipliné, nous avons tout de suite aimé Vaulion pour ses belles fontaines. Tel bassin est une merveille, tant pour sa vastitude que pour la place d'honneur qui lui est accordée. Rien qu'à voir jaillir ces ondes pures et à humer leur fraîcheur, l'enfant qui survit en nous se prend à chançonner :